

Georges RADET

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

SALUT

A LA

PATRIE ATHÉNIENNE



BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

9-11, RUE GUIRAUDE, 9-11

—
1905

Bibliothèque Maison de l'Orient



135204

A M. Edmund Pottier,
en qui revit le goût exquis des Athéniens
bien affectueusement

L. Pottier



SALUT
A LA
PATRIE ATHÉNIENNE



Extrait de la *Revue Philologique de Bordeaux et du Sud-Ouest*,
VIII^e année, n^o 6, 1^{er} juin 1905.



SALUT A LA PATRIE ATHÉNIENNE

Stances dites aux fêtes du Congrès archéologique d'Athènes

Par M. SILVAIN, *de la Comédie-Française* ¹.

Salut, terre de l'Art! Salut, ô blanche Athènes!
Nous, tes hôtes, qu'assemble un même élan de foi,
nous l'acclamons au nom de nos cités lointaines.
L'encens de notre amour monte joyeux vers toi.

Quelle élite se presse au pied de tes collines!
Des pèlerins, légats de cent peuples divers,
viennent rouvrir ici l'écrin des origines.
Ton appel a donné la fièvre à l'univers.

1. Le poème a été lu pour la première fois, le 9 avril 1905, dans le concert donné, à l'École française d'Athènes, par M. et M^{me} Holleaux, en l'honneur des membres du Congrès et de S. A. R. le prince Constantin (prince héritier ou Diadoque), qui en était le président.

Car c'est toi qui détiens le passé de nos races.
Tout n'a pas disparu des grands jours d'autrefois.
Ton beau ciel lumineux nous en garde des traces,
et dans tes oliviers vibrent d'exquises voix.

C'est ici qu'aux temps noirs du talion funeste
la Clémence à ton nimbe alluma son fanal,
ici que s'apaisa le masque affreux d'Oreste :
c'est toi qui vis siéger le premier tribunal.

Qui ne se sent planer dans l'air de ton domaine ?
L'azur baigna toujours ton front prédestiné :
c'est ici que la Loi s'est faite plus humaine,
ici qu'avec Solon le Droit de l'homme est né.

Mais déjà la Cité se heurtait à l'Empire :
l'Asie en marche a mis le sort du monde en jeu.
Xerxès est triomphant; Léonidas expire.
Tout est ruine et sang sur l'Acropole en feu.

Alors, ton geste fier que la grâce illumine
jette au sillon le grain dont nous vivons encor.
Un péan de victoire ébranle Salamine,
— et la Liberté sainte ouvrit ses ailes d'or...

Puis, ce fut l'Art qu'on vit s'épanouir en gerbe.
Le Parthénon soudain jaillit du sol fumant,
et, levant dans l'air bleu son triangle superbe,
comme un astre nouveau, prit place au firmament.

Qu'ils furent grands, tes fils, en ces heures de gloire,
poètes et soldats, athlètes et sculpteurs!
Jamais de noms plus beaux ne retentit l'Histoire.
Nous respirons toujours leurs souffles créateurs.

Sur tout l'effort humain, plastique, architecture,
drame, philosophie, ils ont marqué leur sceau.
C'est par eux qu'a fleuri toute notre culture.
Nous revenons ici comme à notre berceau.

Nous revenons chercher nos titres de noblesse.
Quand notre goût faiblit, le tien nous rend le ton,
et l'Art occidental retrouve sa souplesse
à contempler de loin Phidias et Platon.

Oui, quiconque de nous redoute de descendre
affine en ton creuset l'or de son idéal.
Tes morts sont immortels : l'urne où tu mis leur cendre
sème à foison les grands lis blancs de floréal...

L'Orient fut un dieu qui rêva sur un socle.
S'il eut parfois la vie, il ne la dut qu'à toi.
Nous pouvons savoir tous comment vibrait Sophocle,
lorsque Mounet-Sully nous joue *Œdipe-Roi*.

En face de l'Islam, replié sous son voile
dont la torpeur se fige à des caillots de sang,
tu suis l'Humanité dans sa marche à l'étoile.
Ton génie en éveil monte en s'élargissant.

C'est hier seulement qu'après des siècles d'ombre,
aux cris de Canaris, tu sortis du tombeau.
Quand tout n'était encor qu'incendie et décombre,
vers l'avenir déjà tu levais ton flambeau.

O ville hospitalière, au pied du fût dorique,
l'attrait mystérieux de ton azur léger
unit la vieille Europe à la jeune Amérique :
tu redeviens l'Éden où se plaît l'étranger.

L'étranger? Parlons mieux! Ce mot, sur tes tablettes,
jure, sans grâce, et tu souris en le biffant.
Ton cœur, comme ton front, est ceint de violettes.
De tout peuple qui cherche il dit : « C'est mon enfant! »

On t'appelle l'aïeule : aïeule, mais sans rides.
Ces reliques d'un art qu'on admire à genoux,
ces fleurs d'antan du beau jardin des Hespérides,
tu ne les gardes pas avec un soin jaloux.

Sur tous les champs de fouille, à pleines mains, sans crainte,
tu partages la tâche entre les travailleurs.
A l'un, Délos; à l'autre, Olympie ou Corinthe,
ou Delphes, ce joyau qu'ont serti les meilleurs.

Un coup de pioche heureux nous a rendu l'Aurige,
la Colonne d'acanthé et le Sphinx de Naxos.
Tu n'as, pour définir l'esprit qui te dirige,
qu'à montrer tes moissons en marbre de Paros.

Oui, tu n'as qu'à montrer l'Hermès de Praxitèle,
les poignards dont s'arma peut-être Agamemnon,
la Niké d'Archermos essayant sa jeune aile,
et l'immense lueur des chefs-d'œuvre sans nom.

De quels diamants purs ta couronne se pare!
Éleusis, Tanagra, Drakhmani, le Ptoïon,
Mantinée, Épidaure, et ce lot, le plus rare :
l'essaim frais des « Gorés » du vieil Érechthéion !

L'Univers ébloui voit en toi son Musée,
et les royales mains qui rythment ton essor,
heureuses d'embellir le sceptre de Thésée,
veillent sur ces débris comme sur leur trésor.

Ton Diadoque, épris de tes nobles exemples,
sait que le monde ancien n'est pas le moins vivant.
De clairs horizons d'art ressuscitent, plus amples :
l'aube des temps futurs luirait-elle au Levant ?

Mais non ! L'âge de fer va renaître peut-être :
la horde asiatique inonde encor le sol.
Prenons garde qu'un soir tout ne change de maître.
Déjà s'allume en grand l'œil bridé du Mongol.

Puisse l'Europe enfin, consciente de l'heure,
s'élever à la loi de concorde et d'amour !
Ton passé nous apprend ce qui tombe ou demeure.
Allons vers les sommets ; le reste n'a qu'un jour.

Pourquoi donc, entre fils d'une mère commune,
ne se nouerait-il pas un pacte fraternel?
L'Art, ce dieu créateur, ignore la rancune.
Avec de l'éphémère il fait de l'éternel.

Toi, qui fus son foyer de vie et de lumière,
patrie athénienne au sourire enchanté,
pour un progrès nouveau groupe nous la première.
Que ton mot d'ordre soit : « Unis pour la Beauté! »

